



Prosper

Pierre

## PROSPER TOURNIER-COLLETTA

TUÉ LE 12 SEPTEMBRE 1914, A LA ROCHE-CHAUDRON  
PRÈS BRU (VOSGES)

*Promotion 1909. — Lettres.*

Prosper Tournier-Colletta, né le 27 mars 1888 à Échallon (Ain), était issu d'une famille d'agriculteurs de l'Ain. Sa mère était veuve quand il est entré à l'école. Son double nom atteste le mélange d'un sang français, jurassien peut-être, et d'un sang piémontais. Il était destiné, s'il suivait l'exemple des siens, à continuer l'œuvre de labeur patient et de longue sagesse du paysan. Un bon instituteur dirigea l'enfant, en qui il trouva un de ses meilleurs écoliers, vers l'étude. Mais Tournier était resté fidèle à ses origines et aimait à reprendre sa place au travail parmi les siens : aux vacances, il apportait une aide vaillante aux travaux rustiques, travaux d'après moisson, fenaison d'automne.

Le couronnement de ses études par le succès en très bon

rang aux examens du professorat des écoles normales a été pour lui le résultat d'un long effort ; la route qu'il suivit pour arriver à Saint-Cloud fut longue et détournée et, pour la suivre jusqu'au bout, la persévérante énergie paysanne qu'il tenait de son ascendance ne lui fut pas inutile. Il n'avait pu passer par l'école normale primaire tout d'abord et prit son brevet supérieur en travaillant presque tout seul. L'ayant obtenu, il entra comme auditeur en troisième année à l'École normale de Lyon. Il fut ensuite deux ans instituteur dans le Rhône, revint à l'École normale de Lyon comme élève de quatrième année et réussit au concours de 1909, sans s'être attardé, puisqu'il entra à Saint-Cloud à vingt et un ans, ayant pourtant exercé deux ans comme instituteur.

Ce fut pour lui, plus encore que pour la plupart de ses camarades, une grande joie que d'entrer à Saint-Cloud : il avait toujours recherché les moyens de travail et de progrès, il allait maintenant disposer des ressources les plus précieuses de formation personnelle et de préparation à l'enseignement. Les débuts à l'École furent un peu rudes, et les premières notes l'avertirent de tout ce qu'il avait à gagner pour mettre en ordre et exprimer avec aisance et clarté une pensée un peu heurtée, fougueuse, embrassant trop à la fois. En entrant à Saint-Cloud, on passe généralement par une crise salutaire ; auprès de maîtres qui passent de leur chaire de première supérieure ou de leur chaire de la Sorbonne à la formation de nos jeunes gens sortis pour la plupart des écoles de province, ceux-ci apprennent parfois qu'il leur faut reprendre par une sévère discipline à peu près toutes les habitudes d'esprit, d'étude, surtout de composition et d'expression.

Tournier-Colletta, lui, n'était pas homme à s'étonner de ce changement de direction et de cette invitation à un effort nouveau : il était venu pour travailler le plus et le mieux possible et il y employa toutes les heures de son temps, toute l'ardeur, un peu âpre, de sa volonté de trempe rustique. L'étude, la préparation à l'examen furent vraiment pour lui, à l'École, ce qu'avait été pour les siens la récolte à

faire venir et à sauver jusqu'au bout. Il ne s'accordait guère de loisir, profitant de sa situation de bibliothécaire, en deuxième année, pour travailler trop. Promenades, sport, éducation physique ne le tentaient guère. Il se sentait d'ailleurs robuste et résistant. La diversion, la détente de l'esprit, lui semblaient superflues. Il s'était assigné sa tâche, ce souci fut à peu près toute sa vie à Saint-Cloud. Cette volonté un peu farouche devait certainement se détendre, mais on pouvait être assuré que Tournier-Colletta apporterait à tous les devoirs de la profession et de la vie la même vaillante et féconde ténacité.

L'emploi de telles vertus, pour appeler les choses par leur nom, il le trouve aussi au service militaire. Incorporé dans un régiment d'infanterie de la frontière de l'Est, il devient élève officier de réserve. C'est à Belfort qu'il va rejoindre le peloton. Et ses chefs le jugent comme nous l'avions jugé. Devenu sous-lieutenant, il est affecté à l'infanterie d'élite, aux chasseurs à pied. Étant soldat, il fait son unique souci de son entraînement physique, de son adaptation morale et intellectuelle à l'obligation militaire qu'il accepta sous toutes ses formes. Il fut nommé sous-lieutenant au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied en garnison à Rambervillers, c'est-à-dire en perpétuelle manœuvre dans les Vosges.

Le sous-lieutenant Tournier, ayant achevé à l'automne 1913 son temps de service militaire, fut nommé professeur de lettres à l'École normale de Varzy.

Il y a enseigné un an. La vie militaire, si intense et si attachante à la fois, qu'il avait menée, le mode nouveau de camaraderie et d'amitié qu'il avait rencontré, entre soldats, toujours tenus en haleine et vivant en plein air le plus souvent, et entre jeunes officiers, l'avaient certainement changé. Après les champs, les livres, après l'étude, une préparation militaire acharnée, la vie active et le frottement incessant des hommes à la caserne et en manœuvres, Tournier-Colletta avait appris à connaître successivement des formes assez diverses de la vie pour assouplir son esprit et mettre en

valeur sa personnalité vigoureuse et en adoucir certains traits assez rudes. Il a été jugé comme un professeur, non seulement tel que nous le connaissions, sérieux, dévoué, vaillant à l'effort, mais comme plus ouvert, plus souriant que nous ne l'avions connu. Il ne s'était pas seulement fait estimer hautement : on s'attachait à lui, on l'aimait. D'ailleurs, cet enfant du peuple des campagnes allait vers la jeunesse des écoles avec une telle ardeur de dévouement qu'en ses élèves il voyait des frères à aider de toute sa bonne volonté, de toute son habileté pédagogique, pour tirer d'eux, ainsi que d'autres avaient fait pour lui-même, tout ce qu'ils avaient de meilleur et pour les avancer, par l'étude, le plus loin possible.

Dans l'isolement de cette École normale perdue dans les coteaux nivernais, Tournier-Colletta avait eu une année heureuse et féconde pour les élèves comme pour lui-même.

Il partait, l'heure des vacances venue, sous la lourde menace de la guerre, pour le village et la maison natale. En route, il rencontra l'affiche de l'appel aux armes en gare de Chagny et, au lieu d'aller au midi vers le village et les vacances, laissant en consigne les bagages inutiles, il rejoignit son bataillon à Rambervillers.

La garde était bien faite sur la frontière ouverte et sur les Vosges, la garde que la France doit monter sur le Rhin, car le chant national ennemi le proclame lui-même. Tournier-Colletta étaient de ceux qui devaient tenir là-bas et qui ont tenu sur la ligne des Vosges tout entière.

Le 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs resta sur son terrain inviolé.

Sur les circonstances qui précédèrent la mort de Tournier-Colletta nous ne savons rien. Aucun camarade d'École ne s'est trouvé auprès de lui ; les siens eux-mêmes ne savent presque rien de sa mort. Ce fut le 12 septembre, à la Roche du Chaudron, commune de Bru, à 4 kilomètres de Rambervillers, sur la route qui mène vers le col de la Chipotte. Un

obus allemand tua le sous-lieutenant Tournier et son capitaine.

On put relever les deux braves et leur rendre les honneurs ; ils reposent, côte à côte, au cimetière de Bru <sup>(1)</sup>.

Presque tous ceux de nos élèves qui ont eu l'honneur de servir sous l'uniforme sombre des chasseurs à pied ont été tués à l'ennemi ou grièvement blessés. Ce corps d'élite a donné plus que sa part du sang généreux par lequel la France a été sauvée.

Saint-Cloud, janvier 1915.

## V. BONNARIC.

(1) Des renseignements sur la mort de Prosper Tournier-Colletta ont été communiqués à notre camarade Allard dans la lettre suivante :

« Tournier avait été blessé une première fois le 25 ou le 26 août, à Laneuveville (Meurthe-et-Moselle) d'un éclat d'obus au menton. Mais il resta au commandement de sa section.

« Le 12 septembre, dans les Vosges, il avait à remplir une mission périlleuse, sa section étant tout à fait en première ligne. Dans l'après-midi, ses hommes manquèrent de munitions et firent l'appel : munitions ! munitions ! Malheureusement cet appel fut entendu trop tôt par les Allemands, qui étaient très près de là, trop tard par les nôtres, qui se trouvaient à l'arrière. Les Allemands en profitèrent pour avancer et la section de Tournier fut décimée. Lui fut blessé au ventre et aux reins. Sur le soir, l'ennemi recula. Le lendemain deux officiers et le sergent qui me raconte l'affaire partirent à la recherche de son corps. Ils retrouvèrent d'abord son quart, puis sa musette. Une traînée de sang les conduisit, assez loin de là, à son corps. Il fut impossible de retrouver une seule lettre ; les vandales l'avaient fouillé et complètement dévalisé.

« Tournier avait vu du moins son courage récompensé : il avait été, avant sa mort, cité à l'ordre du jour. »

Enfin, la citation qui accompagne sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume apporte une précision nouvelle : « Officier montrant beaucoup de sang-froid et d'énergie dans le maintien de sa troupe dans les tranchées. Pendant le mouvement de retraite, n'a quitté ses emplacements qu'à l'abordage corps à corps avec l'ennemi. Est parvenu à se dégager et a été blessé mortellement. »

Son frère, Pierre-Henri Tournier-Colletta, âgé de vingt-deux ans, soldat au 171<sup>e</sup> d'infanterie, est mort des suites de blessures reçues en voulant sauver un camarade blessé, à la chapelle d'Éclusier-Vaux (Somme). Il a été décoré de la médaille militaire.

---